

## « Nous devrions chercher à coopérer avec le vivant »

La théologie doit-elle se mettre à la page de l'écologie ? François Euvé, jésuite, auteur de *Théologie de l'écologie*. Une création à partager (Salvator), nous éclaire sur les ressources et les lacunes de la tradition chrétienne.

### **Par son anthropocentrisme, le christianisme serait en partie responsable de la crise écologique, estiment certains chercheurs. Qu'en pensez-vous ?**

Dire que le christianisme est responsable de la crise écologique n'a pas beaucoup de sens. À l'inverse, dire que la crise écologique n'a aucun rapport avec la tradition chrétienne est aussi critiquable. Comme je le montre dans mon livre, le dossier est complexe à décortiquer.

Fondamentalement, la crise écologique vient d'un abus de l'usage de la technique dont nous percevons mieux les effets pervers depuis 40 ans, même si elle nous apporte aussi des bienfaits. Or le développement de la technique date du début des temps modernes, à partir du XVI<sup>e</sup> siècle, dans le contexte d'une culture marquée par le christianisme. Pour la première fois de son histoire, l'humanité a les moyens de transformer la nature en profondeur.

Cette situation n'est pas sans rapport avec la tradition chrétienne, qui développe l'idée d'un Dieu créateur tout-puissant et celle d'un humain créé à l'image de Dieu. Si on les rapproche, ces deux idées conduisent à concevoir une humanité qui bénéficie d'une grande puissance. Ce n'est donc pas par hasard si un nouveau rapport à la nature s'est développé à cette époque.

### **Dans la Genèse, Dieu confie la terre aux hommes pour qu'ils la « remplissent » et la « soumettent » (1, 28). Comment lire ce verset aujourd'hui ?**

Dans son interprétation prémoderne, ce verset porte l'idée que le vivant est ambivalent. Le vivant est fécond mais aussi violent, car les animaux se dévorent entre eux. Dieu demande donc à l'homme de soumettre et de dominer cette part de violence, cette part bestiale, qui est en nous.

À partir de l'époque moderne, des penseurs comme Francis Bacon ont commencé à interpréter ce verset comme l'exercice d'une domination sur la terre - au sens neutre du terme - pour justifier une attitude technique par rapport à la création.

On pourrait aujourd'hui revenir à l'interprétation traditionnelle d'avant l'époque moderne. Contrairement à ce que pourraient laisser penser certains écologistes actuels, la nature n'est pas d'emblée harmonieuse. Elle est marquée par le mal et par la violence. L'humanité ne doit pas se conformer à la nature. Elle ne doit pas non plus exercer une violence sur une violence, mais « dominer » comme Dieu domine sa création, sans violence.

### **Comment échapper à la tentation de l'exploitation de la nature pour son profit ?**

L'idée biblique du shabbat est intéressante. Le septième jour, Dieu arrête son oeuvre créatrice : il met une limite à son oeuvre. Non pas parce qu'il ne peut aller au-delà ou

parce que tout serait parfait. Il arrête son travail de sorte que d'autres instances puissent continuer l'oeuvre créatrice. Cela peut nous aider à quitter une attitude d'exploitation sans limite pour laisser la place aux autres créatures, qui, elles aussi, prennent part au processus de création continue.

Aujourd'hui, nous savons que les plantes ne sont pas simplement de la matière physico-chimique mais qu'elles ont des puissances actives et des relations mutuelles. Nous devrions chercher à coopérer avec elles plutôt que de les exploiter.

*La conversion écologique pourrait nous amener à bâtir une théologie de la création moins anthropocentrique.*

### **Faut-il revenir sur la séparation entre l'homme et les autres créatures ?**

Il faut plutôt revenir sur l'opposition entre les deux. Selon la tradition chrétienne, la distinction entre la personne humaine et les autres créatures est liée au fait que l'humain est à l'image de Dieu. De ce fait, il possède une plus grande liberté d'action. Mais la distinction s'est durcie au fil des siècles au point de mettre toute la liberté du côté de l'homme. Or, dans la Bible, l'animal a une dimension bien plus active que celle d'être une simple ressource pour l'humanité.

### **Quelle conversion le christianisme doit-il opérer pour ne plus porter en lui les germes de l'exploitation de la nature ?**

La conversion écologique à laquelle nous invite le pape François pourrait nous amener à bâtir une théologie de la création qui soit moins anthropocentrique. Par ailleurs, nous pourrions développer une théologie plus trinitaire, pas uniquement centrée sur la puissance du Père mais qui intègre aussi la présence de l'Esprit au sein de la création.

### **Qu'est-ce que cela implique dans la vie spirituelle de chacun ?**

Cela nous incite à une attitude plus contemplative à l'égard de la nature et pas simplement à l'égard de Dieu. Dans les traditions spirituelles, on s'attarde souvent sur la lecture de vies de saint, sur la méditation de l'Évangile... La contemplation de la nature se heurte à l'objection que ce serait une régression vers le paganisme. Or il ne s'agit pas de faire de la nature une divinité mais de contempler sa capacité de fécondité. Il s'agit alors moins de s'émerveiller devant le caractère grandiose d'un paysage de montagne comme révélateur de la puissance de Dieu que devant la force vitale d'une plante.

### **À la fin de votre livre, vous évoquez l'espérance chrétienne face aux tentations des collapsologues qui annoncent l'effondrement brutal de notre civilisation...**

Le christianisme n'apporte pas de preuve que tout va aller bien demain. Mais le récit de la Genèse insiste sur la bonté du créé. C'est un acte de foi qui peut nous donner des ressources pour affronter ce qui va venir. Il y aura probablement des cataclysmes. Pour autant, ce ne sera pas la fin de tout. L'humanité a des ressources pour faire face. À l'inverse, une tentation chrétienne pourrait être de dire que le salut est au ciel et pas sur la terre. Mais cela n'a jamais été l'option du christianisme. Tout ce qui est mis en oeuvre pour aller vers davantage de communion au sein de l'humanité et du monde créé permet de construire le règne de Dieu dès ici-bas.

Entre un progressisme qui mise sur la bonté de la création et une indifférence à

l'égard du monde au profit d'une montée au ciel, la position chrétienne n'est pas facile à exprimer. C'est un chemin vers une réconciliation entre les créatures, qui prend en compte leur médiation et contribue ainsi à l'édification du règne de Dieu.

**François Euvé S.J.**